Rapport d'un Memoire sur le Scorbut par Mr francois Mtre en chirurgie a auxerre et ancien chirurgien major des vaisseaux du Roy

Mr francois termine son memoire en resumant que le Scorbut est absolument le meme tant sur mer que sur terre; qu'il n'est point une maladie contagieuse, et qu'il est aisé a guerir seulement par l'usage des vegetaux, particulierement par les fruits, tels que les oranges, les Citrons, les ananas, les groseilles, et quelques legeres medecines, surtout les minoratifs, comme les tamarinds, le sel vegetal les sels neutres &c.

je vais mettre en parallele ce que dit Mr francois sur chacun de ces objets, et le resultat des recherches que j'ai fait en consultant les auteurs modernes qui ont ecrit sur cette matiere.

1er objet — Existe t'il une difference entre le Scorbut de mer et celui de terre? Mr francois n'en admet aucune et il dit que pour convaincre les incredules, il suffit de comparer la description faite par Grainger chirurgien Anglais, les relations des voyages par mer, telles que celles de l'amiral Anson, du capitaine Cook dans les quelles on trouve en tout une si grande confor-nité qu'on ne peut sans opiniatreté se refuser a la conviction qu'on doit en conclure qu'il n'y a qu'un seul scorbut, ainsi qu'un virus venerien; que c'est une verité incontestable.

Mr francois n'est point le premier qui ait avancé cette proposi-tion, on la trouve parfaitement bien discutée dans un traité du Scorbut traduit du Latin de Mr Le Meilleur Docteur en medecine de Mont pellier, par Mr Girauld Medecin de Besançon, imprimé a paris en 1778 et dont Mr francois ne fait aucune mention.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 n°31

2ᵈ objet. Mʳ francois renouvelle cette question. le Scorbut est il, ou n'est il pas contagieux. il dit — cette importante question agitée tant de fois, et qui a partagé les sentiments de tous les praticiens, meriteroit bien d'etre decidée deffinitivement; l'un des deux partis est dans l'erreur, et cette erreur de quelque part qu'elle vienne est prejudiciable a l'humanité en general, et au service du Roy en particulier. si le Scorbut est contagieux (continue cet auteur) on a tort de ne pas prendre les mesures possibles pour s'opposer a son developement, et aux progres d'une Epidemie qui en six mois peut detruire la plus belle armée navale (il ajoute ensuite) s'il ne l'est pas on a ~~encore~~ tort d'entretenir les Equipages dans les idées de contagion; dans cette deffiance reciproque qui jette la zizanie parmi les matelots les plus liés vingt fois j'ai eté temoin des difficultés survenues entre eux causées par la repugnance qu'ils avoient a manger avec leurs camarades. avant d'avoir recours a l'observation Mʳ francois examine les autorités tant de ceux qui croient a la contagion que de ceux qui la nient, et ne pouvant reunir les avis contraire de ces grands praticiens, il dit qu'il va tacher au milieu de ce conflit de sentiments de decouvrir la verité, en employant les lumieres des deux plus grands maitres la raison et l'experience

J'ai fait l'examen de l'un et de l'autre et je trouve que pour prouver que le Scorbut n'est point contagieux Mʳ francois n'en dit pas plus que n'en rapporte Vanswieten dans son commentaire sur cet aphorisme de Boerhave Contagium celere. en outre si Mʳ francois avoit eu connoissance du traité du Scorbut de Mʳ Le Meilleur il y auroit trouvé une solution bien satisfaisante, appuyée du raisonnement, et de l'experience, et bien faite pour calmer ses allarmes.

Voicy comme M Le Meilleur s'y exprime. Le Scorbut n'est point contagieux quoiqu'en disent plusieurs auteurs; quelques uns pretendent qu'il se communique par un commerce impur comme le virus venerien, et qu'on peut par ex. le prendre d'une femme scorbutique qui a des fleurs blanches. les

opinions ont été refutées par la plus part des observateurs modernes; on a nombre d'experiences qui prouvent le contraire il en rapporte plusieurs; et à la page 135 en partant de la Ville de Nantes en Bretagne il dit: les Navigateurs et la plus part des Citoyens de cette Ville ne regardent nullement le Scorbut comme une maladie contagieuse: ils boivent, mangent et restent des journées entières auprès des personnes attaquées de cette maladie. il dit plus loin. Les Navigateurs hollandois qui font des voyages aux indes orientales ne croient pas que ce mal soit contagieux; en arrivant au Cap de bonne Espérance ils deposent a l'hopital les scorbutiques pele mele avec les autres malades, et ils n'en ont jamais vu resulter le moindre accidens. et il ajoute encore. je scais a n'en pas douter que les Marins en general n'ont pas le moindre soupçon de cette pretendue contagion; en consequence ils ne separent point dans leur Navire les scorbutiques de ceux qui ne le sont pas.

je passe maintenant a la 3e partie du memoire de Mr françois elle merite plus d'attention c'est la cure du scorbut.

Mr françois se recrie beaucoup contre l'usage ou l'on est en france de donner les cruciferes, qui si selon lui ils sont utiles dans le scorbut, ce n'est que parceque leurs principes acres en stimulant l'estomach aydent a la digestion a peu pres comme la moutarde que nous employons sur nos tables, passans ensuite dans les secondes voyes, en accelerant la circulation brisent les stases, pousent a la peau, de la le soulagement des malades, de la la fortune que les vegetaux ont faits dans bien des pays. mais (continue l'auteur) on a abusé de leur proprieté, sans meme avoir égard a la difference du climat, a la vertu de les plantes, surtout en france ou les temperaments exigent moins de stimulans que dans le nord. ou les plantes sont plus acres, leur acreté etant en raison de leurs sels et de la chaleur du pays. il dit aussi que les acides produits de la fermentation ne sont pas d'un grand secours, qu'il a employe le vinaigre en plusieurs occasions sans en retirer un grand avantage; que les malades ne

— peuvent en supporter l'usage pendant longtems &c il dit aussi
— que les acides mineraux surtout le vitriolique avec lesquels
— il a fait de la Limonade, n'ont porté aucun soulagement a
— ses malades.
M francois ayant eté a porté de faire nombre d'experiences
avec les vegetaux acides dans les differens voyages qu'il a fait,
ayant remarqué la promptitude avec la quelle ils guerissent,
— estime que par leur vertu antiscorbutique, les oranges, les citrons
— sont au dessus de toute eloge, que seuls ils suffisent pour
— detruire promptement le scorbut le plus invéteré, qu'ils reunissent
— toutes les qualités, puisqu'ils guérissent, tuto, cito et jucunde. comme
il n'est pas possible de se procurer des fruits en tous tems,
que le suc de citron, son rob, la bierre, la drêche, ne
peuvent se conserver longtems sans se decomposer. il propose
— une preparation qui n'en a point les inconveniens et qui peut
— se garder des années dans des vaisseaux bien bouchés. c'est
— une poudre qu'on a imaginé depuis plusieurs années pour faire
— de la Limonade en la jettant dans l'eau, et qui maintenant
— sert a composer les pastilles ad sitim. cette preparation
— est un melange de sucre et de sel essentiel d'oseille ou
— plutot d'alleluia. ~~M francois~~ dit que la seule objection
— qu'on peut faire est sur son prix. en effet je ne sais
s'il seroit possible de s'en procurer jamais une quantité
suffisante de ce sel. on le vend a paris au moins trois
livres le gros, encore est il falsifié. les pharmaciens
qui sçavent l'enorme quantité de plantes qu'il faudroient
employer pour en avoir quelques gros, substituent a ce sel
celui de tartre qui reunit dans bien des circonstances
les memes avantages, surtout depuis qu'on a trouvé le
moyen de le rendre soluble en ajoutant un peu de borax.
c'est avec lui que presque tous nos apotiquaires font les
pastilles ad sitim. on peut faire avec lui et le sucre une
limonade fort agreable. enfin en supposant qu'il fut
possible d'en avoir une suffisante quantité du sel
d'oseille, le sel procurerait il les avantages que
promet M^r francois? il n'en donne aucune preuve

ne pouroit on pas suppleer a ce set en se servante de la creme de tartre rendue soluble? c'est a l'experience qu'il faut avoir recours.
il est certain que les acides sont les antiscorbutiques par excellence qu'ils sont ~~et~~ vantés par nombre de praticiens qui en ont eprouvé les plus grands avantages sur mer. M. le Meilleur les regarde aussi comme les remedes les plus efficaces. mais il ne les conseille point comme seul et unique remede. il etablit des cas ou les cruciferes et les acides peuvent convenir. la constitution du malade, la nature du scorbut dont il distingue trois degrés, ses causes. sont sa boussole. il merite d'etre consulté tant sur la cure prophilactique que radicale de cette maladie. nous avons nombres d'observations de cures operées par l'un et l'autre moyen, et par les cruciferes ~~avec~~ autant de promptitude que par les acides. en voicy un exemple tiré du voyage de la nouvelle Zemble. en 1797 douze matelots en arrivant dans une isle inconnue pousserent des cris de joye a la decouverte qu'ils firent de l'herbe aux cuilliers, parce qu'ils etoient tous si cruellement affligés du scorbut qu'a peine pouvoient ils se remuer. le bon effet de cette plante qu'ils devoroient sans cesse avec une extreme avidité, les convainquirent bientot qu'on avoit grande raison de la vanter dans leur pays, et qu'elle etoit encore au dessus de tout ce qu'on en pouvoit dire de plus avantageux; car elle opera chez eux un si prompt changement que peu de jours apres ils commencerent a manger le biscuit, ce qu'ils etoient eloignés de pouvoir faire auparavant, ayant les gencives douloureuses et toutes les dents ebranlées. ces memes matelots ayant eté longtems errans sur les flots, et ayant dessein de se rendre au cap de ~~Vard~~hus, le mal les reprit, ils arriverent enfin au port de Cola et s'etant avancés dans le pays, ils trouverent des framboises en grande quantité, et a force d'en manger tous recouvrerent la santé. on voit dans cette observation que dans le meme voyage, dans les memes climats, usans des memes nourritures, ces matelots

ayant été queris la premiere fois par le Cochlearia, l'ont été ensuite en mangeant des fruits doux aigrelets.
les Antiscorbutiques quelque fois meles avec les acides sont les seuls moyens qu'on employe encore sur terre, dans nos hopitaux les premieres années que j'ai passé aux invalides, j'étois chargé du soin des scorbutiques. l'Eleve qui m'avoit precedé dans cette fonction m'a dit que Mr Morand qui pour lors y faisoit administrer les Bourgeons de sapin, avoit auparavant employé les vegetaux acides sans en retirer grands avantages lorsque j'étois gagnant Maîtrise etonné des cures admirables operées par les acides, raportées dans les relations de voyages sur mer que je Lisois pour lors j'ai cru devoir les essayer. j'ai prescris a plusieurs malades attaqués du scorbut le regime vegetal et surtout la limonade je n'ai point remarqué que ces remedes ayent produits plus d'effet que les crucifères.
en resumant d'apres le traité du scorbut de M Le Meilleur et d'apres mes propres experiences. j'estime qu'avant d'admettre ou rejetter les memoires de M François. l'academie doit engager ceux de nos confreres qui exercent dans les hopitaux a faire des experiences qui étant peut etre mieux suivies que les miennes, pouront donner quelque lumiere sur le sujet.

Caron

29 mars
1787.